

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

MARDI 28 NOVEMBRE 2023 / N° 7785

Portrait

Patrick Baudot livre ses souvenirs d'ancien super-flic dans un ouvrage ●●● PAGE 18



Climat

Pourquoi Joe Biden ne se rendra pas à l'ouverture de la COP28 de Dubaï ●●● PAGE 5

Science

Ces stupéfiantes algues qui rougissent sur la neige de printemps ●●● PAGE 9

Théâtre

A Paris, Valère Novarina offre une géniale épopée langagière ●●● PAGES 16, 17

A Gaza, un sursis et un espoir fragile

GUERRE Hier soir, à l'issue du dernier jour de trêve, Israël et le Hamas ont reconduit leur accord pour 48 heures. Cela afin de permettre de nouvelles libérations

■ En quatre jours, 69 otages israéliens et 150 prisonniers palestiniens ont été relâchés. De nouveaux camions d'aide humanitaire peuvent entrer dans Gaza

■ Dans chaque camp, on exploite les images du retour des captifs. Et alors que le Hamas cherche à gagner du temps, Israël veut poursuivre sa guerre totale

■ Ce répit profite à Yahya Sinwar, chef du mouvement islamiste à Gaza. Portrait de l'ennemi juré d'Israël, qui a appris en prison à connaître son adversaire

●●● PAGES 2, 3

ÉDITORIAL

Le temps ou la vie: voilà comment le Hamas joue sa guerre

ALINE JACCOTTET
@AlineJaccottet

Le temps joue un rôle déterminant dans une guerre, Israël et le Hamas l'ont bien compris. Ces dernières heures, les islamistes se sont particulièrement illustrés en utilisant avec brio l'arme dont ils disposent pour gagner quelques heures, quelques jours: la vie des otages, au sort desquels tout Israël est suspendu.

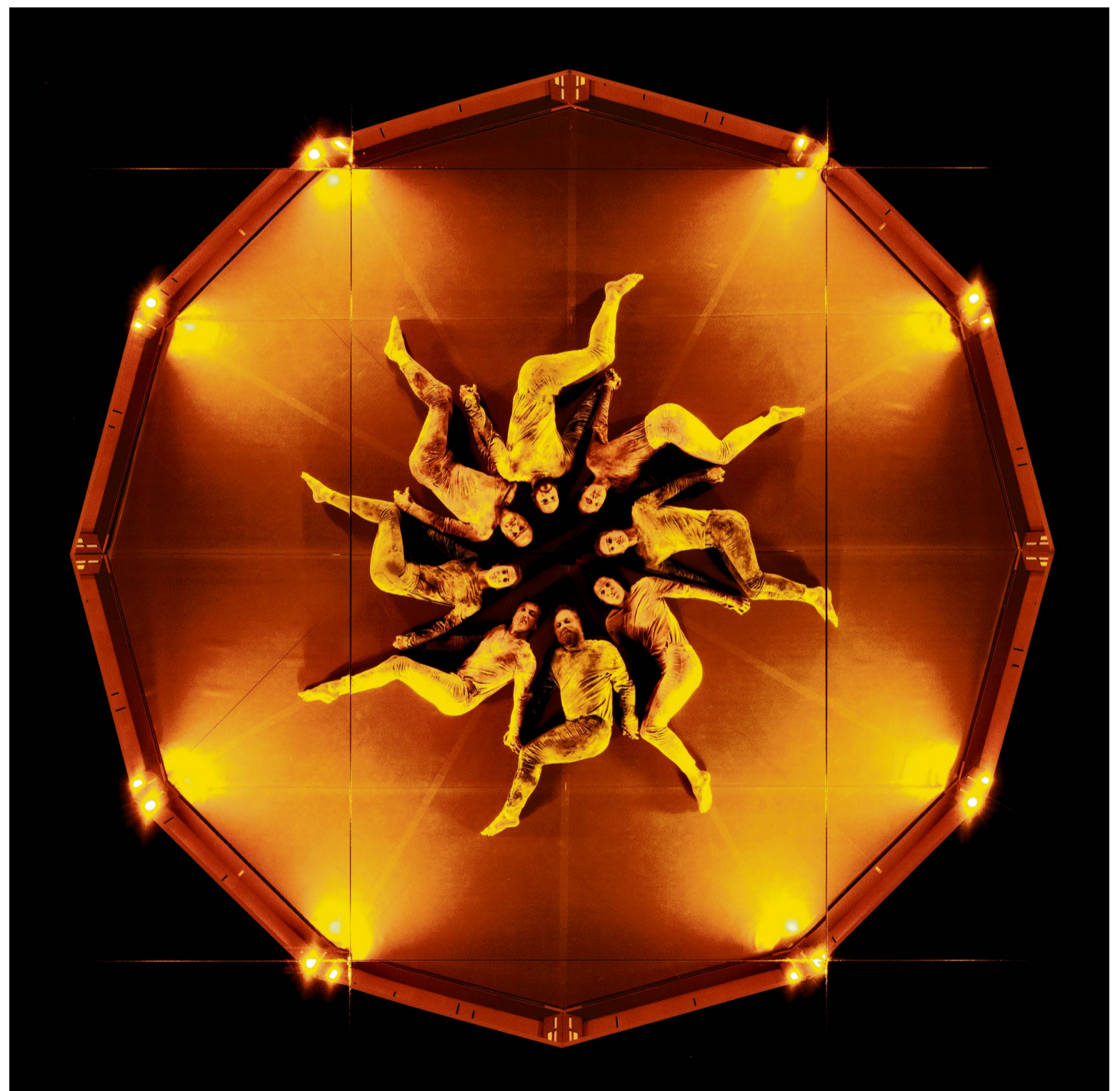
Tout se joue autour de la poursuite du cessez-le-feu qui a débuté vendredi. Grâce à lui, 150 captifs israéliens et palestiniens ont recouvré la liberté, et Gaza, ravagée par sept semaines de frappes, a enfin obtenu davantage d'aide humanitaire. Mais la pause dans l'offensive a aussi permis au Hamas de commencer à se réorganiser militairement. Pour le mouvement, l'enjeu est double. D'une part, il s'agit d'être en mesure de poursuivre les combats dans le nord, où ses forces ont été durement touchées. De l'autre, de défendre le sud alors qu'Israël s'apprête à attaquer Khan Younés où le chef du Hamas, Yahya Sinwar, serait caché.

Tout Israël est suspendu au sort des otages

Le Hamas sait aussi que plus la trêve dure, plus Israël subit des pressions internationales pour abandonner les combats. Lundi, elles sont notamment venues de l'UE et de l'OTAN, Joe Biden déclarant espérer «maintenir cette pause au-delà de demain» pour établir les bases d'une sortie de guerre. C'est aussi tout ce qu'espèrent les organisations humanitaires, soulignant que quelques heures de répit ne suffisent pas à secourir les survivants de Gaza épuisés. En cherchant à gagner du temps, le Hamas met aussi l'État hébreu sous tension maximale en jouant avec les nerfs des Israéliens. Si désireux de voir revenir les enfants et personnes âgées retenus en otage, ils ont encore été éprouvés samedi par les retards de dernière minute lors du second échange.

Dans ce jeu sordide, tout peut changer à n'importe quel moment. Lundi en fin de journée, le Qatar annonçait que la trêve censée expirer mardi tôt était prolongée de deux jours. Aux mêmes conditions, soit le retour d'un certain nombre d'otages israéliens dans ce laps de temps. Du temps contre des vies: pour le Hamas, l'existence humaine ne représente décidément rien d'autre qu'une marchandise de valeur. ■

A Vidy, un fabuleux kaléidoscope humain



SPECTACLE Placés dans un zootrope géant, les huit danseurs de «Mirkids» enchaînent les figures géométriques et colorées pour les plus jeunes, lesquels découvrent couchés les compositions ludiques via un miroir fixé au plafond. (CÉLINE MICHEL)

●●● PAGE 17

La saga bernoise de Mauro Poggia se poursuit

POLITIQUE FÉDÉRALE Le nouvel élu genevois du MCG a annoncé hier avoir trouvé une solution pour rejoindre le groupe UDC du Conseil des États. Bémol, ce parti dément avoir avalisé un quelconque accord. ●●● PAGE 6

Quand la BNS nous conseille de changer de banque

FRAIS Les établissements tardent à répercuter la hausse du taux directeur de la Banque nationale sur les comptes bancaires. Face à ce constat, le président de la BNS, Thomas Jordan, incite les Suisses à faire marcher la concurrence. ●●● PAGE 11

Le cruel destin d'une escort-girl devant les juges

JUSTICE Hier s'est ouvert à Genève un procès portant sur des faits sordides. Le principal accusé est jugé pour avoir assassiné une jeune femme avant de brûler son corps. Notre récit de la première journée d'audience. ●●● PAGE 7

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél +41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX
Avis de décès 8
Convois funèbres 8
Fonds 10
Bourses et changes 14
Toute la météo 9

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
022 539 10 75





L'acteur Valère Novarina. (PARIS, 31 OCTOBRE 2023/TUONG-VI NGUYEN)

sa matière, avec des chansons à l'accordéon à pleurer. En apothéose, la merveilleuse Claire Sermonne, notre guide dans la jungle novarinienne, célèbre la parole comme principe élémentaire: elle est, pour l'auteur, la vie même par-delà l'humain.

Avec sa noblesse d'infante et sa robe de voyante, Claire Sermonne est «l'écrituriste». Elle se faufile entre les toiles de Novarina qui modèlent l'espace

comme pour cartographier un cratère originel. Elle donne la clé d'une œuvre où tout est joie, joie irréductible à une cause, comme l'énonce le philosophe Clément Rosset dans *La Force majeure* (Les Editions de Minuit). Ce théâtre est une digue contre le malheur. Il est jubilation. ■

Les Personnages de la pensée, Théâtre national populaire de Villeurbanne, du 23 au 27 janvier; Thonon, Maison des arts du Léman, mardi 30 janvier.

vie qui s'écrit

qu'il est taquin. Il ne cesse de compliquer la narration par des embûches de mise en scène. Par exemple, l'introduction, livrée dans un anglais accessible, est surtitrée dans un français édulcoré. «I need a Xanax» devient «Je suis très enthousiaste» et le public doit à la fois écouter, traduire et rire du décalage proposé. On bosse, quoi.

Familles mono-homo-prolo parentales

Pareil avec le monologue infernal d'Ulrika Meierhooven von Fleischzeug (!), la coach allumée interprétée par un Joël Maillard emperruqué. On suit en français «allemanisé» les tribulations de cette conseillère qui est aussi documentariste et qui, ayant réalisé un travail sur les familles «mono-homo-prolo parentales de Düsseldorf», a dû supprimer de son résultat final la mention d'une petite fille qui préférerait quand son papa était encore sa maman, car le public woke aurait pu monter aux barricades.

Le duo pointe les excès de la nouvelle doxa sociétale et cette escarmouche fait sourire même le public de l'Arseine pourtant très éveillé. C'est qu'ils sont irrésistibles, ces funambules de la pensée. Tout va vite avec ces duettistes qui se sont fixés pour mission d'écrire la partition de l'autre. Un tour de passe-passe ajoutant encore au vertige de la situation...

Mais au fond que retire-t-on de ce catalogue comique au-delà de son étendue et de sa virtuosité? Cette idée, justement, que, sur scène comme dans la vie, on se heurte souvent aux limites qu'on se fixe soi-même. Et qu'on peut, ou qu'on devrait pouvoir, en tout temps, réécrire sa vie avec le même dégoût. ■

A nos adieux (remake), Le Pommier, Neuchâtel, les 30 novembre et 1er décembre; Le Spot, Sion, du 23 au 25 février 2024; L'ABC, La Chaux-de-Fonds, les 20 et 21 juin 2024.

MAIS ENCORE

L'Irlandais Paul Lynch remporte le Booker Prize 2023

Le prestigieux prix littéraire britannique Booker Prize a été décerné au romancier irlandais Paul Lynch pour son roman dystopique «Prophet Song» lors d'une cérémonie dimanche soir à Londres. L'auteur a été récompensé pour son cinquième roman. Ce récit sombre et angoissant traite de la vie d'une mère de famille dans une Irlande qui bascule dans la tyrannie. «Ce livre n'a pas été facile à écrire. Une part de moi pensait que j'allais mettre ma carrière en péril en l'écrivant, mais je devais quand même aller au bout», a déclaré Paul Lynch après sa victoire. (ATS)

Décryptage féministe au Musée d'art et d'histoire de Genève

BEAUX-ARTS Pourquoi les scènes d'enlèvement pullulent-elles sur les cimaises? Que racontent ces baigneuses nues peintes si souvent? Créé par l'historienne pop Julie Beauzac dans le cadre des Créatives, un audioguide bienveillant décrypte des siècles de biais

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_nb

C'est une grande toile qui, dans l'enfilade des salles du Musée d'art et d'histoire à Genève (MAH), n'aurait pas forcément accroché notre regard. *La Mort de Lucrèce*, réalisée vers 1788 par l'artiste genevois Gabriel-Constant Vaucher, convoque les teintes chaudes et le clair-obscur typiques de la peinture néoclassique. Et un thème récurrent: le suicide de Lucrèce, cette figure de vertu qui, dans les écrits de Gabriel-Constant Vaucher se serait donné la mort après avoir été violée par Sextus, fils du roi de Rome. Qui apparaît évanouie, sein découvert, entourée de quatre Romains belliqueux, dont son époux Collatinus. «Une structure assez fréquente dans l'histoire de l'art: des hommes vivants, debout et habillés, penchés sur le corps d'une femme morte, allongée et dénudée. Ici, elle a un nichon à l'air parce que... Pourquoi pas!»

Ce ton mi-amusé, mi-excédé, c'est celui de Julie Beauzac. Celle qui fait les beaux jours de *Vénus s'épailait-elle la chatte?*, podcast primé dans lequel elle revisite, depuis 2019, l'histoire de l'art sous le prisme féministe. Une démarche née de la réalisation, pour cette diplômée de l'École du Louvre, que les biais de genre

ne faisaient jamais partie du cadre d'analyse – ni en cours, ni au musée.

Et pourtant, les cimaises des grandes institutions sont couvertes de représentations «gratinées» de la femme, comme elle dit. «L'idée est de donner un aperçu des mécaniques de domination à l'œuvre dans l'histoire de l'art, qu'il s'agisse de voyeurisme, de culture du viol, d'objectification du corps», énumère Julie Beauzac. Cet angle mort, elle choisit de l'éclairer avec humour, bienveillance et pédagogie.

Vague d'hystérie

Une vision partagée par le MAH. Dans le cadre du festival Les Créatives, il a laissé carte blanche à Julie Beauzac pour imaginer un audioguide un peu atypique. «De quoi replacer le musée et la collection en plein dans les questionnements qu'on se pose aujourd'hui au quotidien, se réjouit Loyse Graf, médiatrice culturelle. Et de déconstruire certains codes de l'art qui ont été érigés sur un piédestal, en vérités absolues!» Pas question ici de brûler des classiques, donc, mais de contextualiser. De décaler et d'enrichir les regards – initiés ou novices.

A l'entrée, on reçoit un code QR renvoyant à une playlist SoundCloud: six capsules de 3 minutes qui analysent autant de tableaux de la collection Beaux-Arts. Il faut les pister dans les salles du deuxième étage, son casque sur les oreilles – comme muni d'une nouvelle paire de lunettes.

Non loin de Lucrèce, la martyre érotisée, il y a *Cléopâtre* (1550-1560). Sur ce portrait, attribué au peintre Michele Tosini, elle approche un serpent de sa poitrine.

Un exemple (parmi tant d'autres) d'une femme, pourtant cheffe politique durant vingt ans, qu'on a préféré représenter à moitié dénudée et au moment de sa mort – provoquée par la morsure d'un aspic, selon certaines versions. Reflet du marché de l'art d'alors, où les nus féminins sont prisés et les femmes de simples objets décoratifs, souligne Julie Beauzac. «Tout remonte aux académies de peinture de la Renaissance, en Italie. C'est dans ces «boys clubs» qu'on a décrété ce qui serait désormais du «grand art»: des sujets inspirés de la mythologie ou de l'histoire antique, avec une récurrence de scènes de violence sexuelle, d'enlèvements, de prédation, explique Julie Beauzac. A l'époque, certains de ces tableaux sont même placés dans les chambres pour inspirer à ces messieurs le devoir conjugal!» Quant à *La Vague* (1907) de l'Allemand Carlos Schwabe, une grande masse noire engloutissant des femmes se lamentant au premier plan, le tableau évoque l'hystérie, cette «maladie» qui a longtemps stigmatisé la psyché féminine, analyse Julie Beauzac.

Loïn d'une exhaustivité pompeuse, l'audioguide veut jouer les éclaireurs: offrir des clés au public, avec lesquelles il pourra décoder d'autres œuvres. Y compris contemporaines, puisque ces derniers siècles de culture visuelle ont laissé des traces, souligne la podcasteuse. «On voit l'impact direct entre ces tableaux du XIXe, où des types regardent des femmes qui se déshabillent, et un film comme *Les Femmes du sixième étage* avec Fabrice Luchini. On retrouve la même composition!» ■

Le kaléidoscope fantastique de Jasmine Morand

VAUD Après Vevey, Nyon, Yverdon et Fribourg, avant Paris, Monthey, Genève et Bâle, le spectacle romand qui fascine les enfants en accrochant des danseurs au plafond est à voir ces jours à Lausanne

«Oh maman, regarde, une fleur... une étoile... des éléphants... un toboggan! Et maintenant, on est en Chine, tu vois?» A côté de nous, un petit garçon de 4 ans n'en revient pas. Comme tous les autres spectateurs, petits et grands, il est couché autour d'un immense cylindre troué, le zootrope (scénographie de Neda Loncarevic), et contemple, fasciné, huit corps collés au plafond qui enchaînent des figures géométriques et colorées.

Après *Mire*, créé en 2016, où, sur le même modèle, 12 danseurs projetés sur une voûte céleste visitaient tous les possibles du kaléidoscope humain, Jasmine Morand crée *Mirkids* pour les plus jeunes, en ajoutant un ton ludique à la composition. Ainsi, outre les fleurs qui se dilatent comme des pupilles ou les bras qui forment une couronne et donnent le tournis, des animaux et jeux divers émaillent le spectacle. Notre moment préféré? Une séquence étrange où, sur un fond lunaire dans les tons gris clair, un amas d'amibes semble évoquer l'avènement de la vie sur terre.

Le corps motif

«C'est exactement ça», sourit Jasmine Morand, la quarantaine raffinée, rencontrée dans le foyer de Vidy après une représentation où elle a d'ailleurs dansé, remplaçant une interprète alitée. «Nous considérons le spectacle réussi quand les gens s'approprient nos propositions à leur façon. Bien sûr, les figures classiques du kaléidoscope que les huit danseurs réalisent couchés, assis ou debout dans un cercle de 6 mètres de diamètre fascinent l'œil de manière unanime. Mais on est tout aussi curieux de voir comment les spectateurs voyagent sur les mouvements libres, comment ils se laissent toucher par des moments moins graphiques, plus anarchiques.»

On revient à l'origine. Pourquoi, dans *Mire*, avoir choisi de montrer le reflet des interprètes via un miroir fixé au plafond? «Je voulais traiter de la nudité, mais sans

la crudité. Dans ce spectacle, que je présente encore en tournée, les 12 protagonistes nus s'apparentent plus aux peintures que l'on peut admirer sur les voûtes des églises. Le corps est dépersonnalisé, il devient un motif.»

L'exercice demande une précision folle aux interprètes. Dans *Mirkids*, ils sont huit, quatre femmes, quatre hommes, tous âges confondus, à la fois semblables et différents dans leurs costumes tachetés, roses et bleus (tenues de Tony Teixeira). «Oui et pendant les répétitions, on ne travaille ni avec une caméra ni avec un miroir. A force de recourir à ce principe de reflet que j'ai aussi adopté dans *Lumen*, je deviens une experte de l'image inversée!

Le plus étonnant, c'est que pour analyser les évolutions des danseurs, je dois regarder vers le bas, qui est le mouvement des yeux présidant à l'examen. Lorsqu'on regarde vers le haut, on est instantanément projeté dans la rêverie et lorsqu'on regarde en face, on est connecté au moment présent.» Le cerveau, ce maître tout-puissant.

Se coucher et tanguer

Retour à *Mirkids*, en cet après-midi de bise à Vidy. Déjà, se coucher autour du zootrope est tout un programme. Les danseurs placent le public et la position à l'horizontale provoque toux et vertige, presque de la nausée. «Oui, pas facile pour tout le monde de se coucher sur le dos. C'est une position de vulnérabilité et, selon son oreille interne ou sa tension, on part vite dans une autre dimension», confirme Jasmine Morand.

Aucun piège pour autant. La chorégraphie vaudoise est même contente si les spectateurs s'assoient pour observer à travers les fentes du zootrope les danseurs évoluer en direct. «Je ne veux pas jouer le mystère à tout prix. C'est pour cela que les interprètes se hissent parfois en haut des parois et font coucou à l'assemblée.»

D'accord, mais, avouons-le, le sublime reste perché tout là-haut. C'est fou de voir ces corps composer, lentement ou rapidement, des figures ailées, étoilées, ourlées, échappées de nos kaléidoscopes d'antan. Il y a de la magie dans ces mouvements réglés au cordeau qui irisent le ciel du théâtre sur la composition sonore (pluie,

clochettes, rires d'enfants) de Dragos Tara et dans les lumières savantes de Rainer Ludwig. Et lorsque les corps s'émancipent, s'empilent les uns sur les autres ou vrillent en solitaire, on aime aussi ces déferlantes qui libèrent.

Une dernière petite subtilité pour les passionnés. *Mirkids* n'est pas tout à fait le même spectacle à Vidy, ces jours en coproduction avec Le Petit Théâtre de Lausanne, et à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, où il s'est donné début novembre. Pourquoi?

Bingo, les plus futés ont trouvé: les deux salles n'ont pas la même hauteur de plafond. Ainsi, l'image est plus proche à la salle René Gonzalez haute de 5,50 mètres et plus mystérieuse à la salle Mummenschanz de Nuithonie qui culmine à 7 mètres. On dit toujours que le diable se cache dans les détails, ici, il s'agit plutôt des angles. ■ M.-P.G.

Mirkids, Vidy-Lausanne, jusqu'au 3 décembre; Crochetan, Monthey, les 5 et 6 décembre; Am Stram Gram, Genève, du 9 au 18 février 2024 dans le cadre du Festival Antigal.

PUBLICITÉ

PIGUET
HOTEL DES VENTES | GENEVE | 1978

ENCHÈRES

EXPOSITION : 29 NOV.-3 DEC.

ASIA | COLL. MAVROMICHALIS
BIJOUX | MONTRES | TABLEAUX
MAROQUINERIE | MOBILIER | VINS

PIGUET.COM | INFO@PIGUET.COM
RUE PRÉVOST-MARTIN 51 | GENEVE

Par la médiation de Me Trochet